

Le périodique de la locale Ecolo à Sombreffe Janvier 2010

L'édito : un départ, une arrivée...
Par Olivier Moreaux

Un départ, une arrivée, c'est d'abord Anne-Sophie Hubaux qui quitte son siège de conseillère communale pour mener à bien un projet qui lui tenait à cœur depuis bien longtemps. Sa remplaçante, Véronique Maes, a prêté serment fin décembre.

Un départ, une arrivée, au niveau du parti, c'est le départ d'Isabelle Durant qui quitte la coprésidence d'Ecolo pour exercer le mandat européen que les électeurs lui ont confié. Sarah Turine, élue bruxelloise de 36 ans, la remplacera aux côtés de Jean-Michel Javaux.

Un départ, une arrivée, c'est enfin l'adieu à 2009 et l'arrivée de 2010. 2009 s'est conclu par le couac de Copenhague et d'un sommet qui a accouché d'une souris alors que tout était réuni pour conscientiser les grands qui nous gouvernent. Espérons que ce faux-départ n'augure que le report du départ et que 2010 verra le monde prendre conscience que s'il n'est pas déjà trop tard, il est moins une.

Dans l'attente, je me joins à l'entière du groupe local Ecolo de Sombreffe pour vous souhaiter une belle année 2010. Une année plus juste, une année plus solidaire, une année plus respectueuse de l'environnement, bref, une année verte tout simplement...

Bonne lecture.

Une démission pour une nouvelle mission...
Par Anne-Sophie Hubaux

Comme certains le savent peut-être, lors du conseil communal du 8 décembre 2009, j'ai démissionné du mandat de conseillère communale que j'occupais depuis les élections de 2006. Ce que vous ne savez peut-être pas, c'est pourquoi j'ai démissionné. Je vais donc essayer d'expliquer les choses ici, en imaginant les questions qui pourraient m'être posées.

Pourquoi ai-je choisi de démissionner?

Parce que j'ai l'opportunité de partir travailler à l'étranger dans le secteur de la coopération au développement et que c'est quelque chose dont j'avais envie depuis longtemps. Après quelques expériences dans le domaine, l'envie restait grande, je n'ai pas vraiment hésité.

Où vais-je et dans quel cadre?

Je pars au Rwanda pour 1 à 2 ans avec la Coopération Technique Belge (CTB). La CTB, c'est l'agence belge de développement qui agit pour le compte de l'Etat belge. Il s'agit donc d'une coopération bilatérale directe, d'Etat à Etat. L'idée est d'appuyer le Rwanda dans son effort de développement en se basant sur les stratégies de développement et de réduction de la pauvreté que le pays s'est définies.

Que vais-je faire précisément?

Je vais rejoindre un projet d'électrification de zones rurales qui se fait via des énergies renouvelables (microcentrales hydroélectriques essentiellement). En 2007, le taux de raccordement d'usagers à l'électricité était estimé à 4% du nombre d'utilisateurs potentiels au Rwanda (et à moins d'1% dans les zones rurales). L'objectif défini par le Rwanda et auquel la Belgique veut collaborer, est d'atteindre un taux d'électrification de 10% en 2012. Mon rôle sera, là où de nouvelles installations sont déjà en place, de contribuer à l'appropriation du projet par les populations rurales et au développement de la notion d'environnement auprès des acteurs impliqués.

Je n'oublie donc pas l'écologie et l'environnement...

Je suis en fait vraiment heureuse d'être affectée à un projet qui vise au développement de zones rurales tout en tenant compte de l'aspect environnemental! Car, même s'il y a de la marge entre ce que peut être une zone rurale au Rwanda et une commune rurale comme Sombreffe, c'était au fond un peu ce que je cherchais en m'engageant dans la politique à Sombreffe...

Une démission pour une nouvelle mission...(Suite)

Et puisque je parle de Sombreffe, quel bilan puis-je tirer, après 3 ans en tant que conseillère communale?

Mon bilan est positif. Tout d'abord parce que j'ai eu l'occasion (on ne va pas parler de chance, car ce n'était quand même pas de gaieté de cœur!) de vivre les choses aussi bien dans la majorité que dans l'opposition. C'était plutôt intéressant. J'ai ensuite appris beaucoup de choses concernant la gestion d'une commune. Enfin, il y a la découverte du petit monde de la politique locale, et du « jeu politique » inhérent à celui-ci. On croirait naïvement pouvoir s'en passer au niveau communal, que nenni! C'était un peu décevant, c'est clair... Mais pas assez pour me faire oublier l'importance d'un engagement politique sincère. Ce serait même plutôt le contraire.

Merci Anne-Sophie

Par Olivier Moreaux

« Il n'est de bonne compagnie qui ne se quitte » selon la formule et force est de constater que si nous déplorons ton départ vers de nouveaux horizons, nous nous consolerons en pensant que tu mèneras au Rwanda un combat aussi important et autrement plus rude que ceux qui furent les tiens au sein de la locale et en tant que conseillère communale.

Au nom de la locale et d'Ecolo, nous te remercions vivement pour ta gentillesse et ta bonne humeur et sommes certains que tu seras là-bas autant à l'écoute des autres que tu ne le fus ici.

Bon vent !

Le coin lecture

Par Denis Brusselmans

« Bénie soit la crise de l'Occident »

La crise de 2008-2009 n'a pas manqué d'inspirer de nombreux auteurs, sacrifiant tantôt à l'analyse de ses causes, tantôt à la prédiction de ses conséquences. L'exercice est souvent convenu, voire scolaire, d'une froideur peu mobilisatrice.

La tonalité est toute différente dans l'essai de B. Montaud. Connue depuis 20 ans pour ses recherches en matière de spiritualité et pour ses activités multiples au sein de divers organismes liés au développement personnel et à l'engagement humanitaire, l'auteur engage le lecteur dans une perspective empreinte de sérénité et d'optimisme plutôt que de céder au catastrophisme ambiant, ou, à l'inverse, au triomphalisme indécent et inconscient des « pourfendeurs » de la crise.

Le cœur de l'ouvrage tient sans nul doute dans la description des sept épisodes de la crise : financière, économique, énergétique, politique, spirituelle et philosophique, humanitaire, écologique. Les phrases sont courtes et claires, le style est acéré mais bienveillant : pas question de culpabiliser ou de donner des leçons : le but est d'inviter le lecteur citoyen responsable à ouvrir les yeux sur les réalités passées, présentes et surtout à venir de la crise, et à orienter le regard vers d'autres valeurs, débouchant sur d'autres modes de vie, intérieure et sociale.

Le défi, c'est saisir l'opportunité exceptionnelle que propose la crise pour entrer dans une nouvelle ère de conscience et d'humanité. L'hypothèse, c'est que le moteur du changement n'est pas dans les rouages économiques et politiques, mais au sein de chaque individu, dans une dynamique conjointe et solidaire.

En ce début de 21^{ème} siècle à deux chiffres, c'est le moment ou jamais de nous souhaiter à tous d'être dans l'éveil et le changement, dans le calme et la confiance...

Bernard Montaud, « Bénie soit la crise de l'Occident - Une analyse spirituelle de la crise », éd. Edit'As. 173 pages. 12 euros.

BERNARD MONTAUD

**Bénie soit
la crise
de l'Occident**

Une analyse spirituelle de la crise



*La délégation Ecolo
au pied de la plus
célèbre des Danoises*



Une Sombreffoise à Copenhague ...

Par Valérie Delporte

L'objectif de la conférence de Copenhague qui s'est déroulée du 7 au 18 décembre, était de trouver un accord international sur la protection du climat au-delà de 2012 (la fin de la première « période d'engagement » du protocole de Kyoto). Quels objectifs de réduction d'émissions de gaz à effet de serre et pour quels pays ? Quels mécanismes pour atteindre ces objectifs ? Comment favoriser l'adaptation aux changements climatiques dans les pays en voie de développement ? Les enjeux sont cruciaux puisque les émissions mondiales de gaz à effet de serre (GES) doivent commencer à décliner rapidement si l'on veut éviter des conséquences climatiques dramatiques et irréversibles.

Les résultats de la conférence ... de Copenhague à Flopenhague : un flop ! Nos gouvernements ont trouvé un accord politique fixant la limite des 2° de réchauffement à ne pas dépasser par rapport à la pré-industrialisation. Mais ils n'ont pas réussi à négocier un texte juridique contraignant, fixant les moyens pour y parvenir, ni le taux de CO² à diminuer. Des promesses, des vœux pieux. La déception est grande mais la détermination des citoyens engagés dans le mouvement de sauvegarde de la planète ne faiblit pas.

J'ai eu la chance de faire partie d'une délégation d'écologistes qui a fait le voyage dans un train affrété par des ONG "Climat et justice sociale" et de côtoyer 800 personnes décidées à témoigner de l'urgence à adopter des mesures de sauvegarde de la planète.

Sombreffe-Copenhague-Sombreffe : 30 heures de train, 4h de manif, quelques heures de sommeil égrenées sur un WE, découverte-éclair de la capitale du vendredi 11 décembre au lundi 14.

A quoi cela sert ?

Ce fut d'abord une expérience très enrichissante par la rencontre de jeunes déterminés à changer le système capitaliste qui a mis à mal la planète...



Des jeunes (de 17 à 77 ans, évidemment) convaincus que l'écologie et les questions sociales sont intimement liées : les conséquences du réchauffement climatique toucheront d'abord les populations les plus pauvres. Le coût exorbitant de l'énergie frappera de plein fouet les plus précarisés qui n'auront pas les moyens de s'adapter.

Les manifestations

Ce fut aussi l'occasion de participer à la plus grande manifestation de tout les temps au Danemark. 100.000 personnes rassemblées dans un seul objectif : faire prendre conscience de notre préoccupation citoyenne par rapport au réchauffement climatique et de l'urgence d'y apporter des réponses concrètes.

Les principales revendications entendues durant ce voyage se résument à : réductions des émissions de CO², financement d'un développement propre dans les pays moins industrialisés, protection des forêts, de l'eau, de la biodiversité, des ressources naturelles.

Nous étions là pour crier aux dirigeants de ce monde notre volonté de changer ce système qui exploite sans penser aux détrences actuelles, aux besoins des générations futures, à l'avenir de notre Planète.

Oui, mais concrètement, que faire ? L'après-Copenhague et nous ?

Si nous restons vigilants par rapport aux choix de nos mandataires communaux : font-ils les choix durables ? Si nous sommes également attentifs à nos comportements : chassons le gaspillage d'énergie, revoyons notre mode de consommation ... Nous aurons alors réussi notre part de la Conférence de Copenhague, quels que soit les résultats des négociations des « Grands » de ce monde.

La chaussée des ornières

Par Danièle Hallet

Mieux connue sous le nom de chaussée de Chastre, la nationale N273 est devenue célèbre par ses bas-côtés truffés de nids de poule (d'autruche) sur un petit tronçon reliant la province de Namur à celle du Brabant Wallon.

Anciennement fréquentée principalement par les charrois agricoles, elle est aujourd'hui utilisée quotidiennement par les nouveaux habitants pour rejoindre qui une école, qui un lieu de travail ou de loisirs. Cette nationale permet aussi d'éviter (malheureusement) de traverser Gembloux aux heures de pointe.

Cette fréquentation ne peut être ignorée et devrait inciter les autorités régionales à réaliser au plus vite les travaux de rénovation et ce, avant que ne se produise un grave accident. Car, selon une habitante des Bruyères desservi par la nationale, pas un mois ne passe sans accident.

Un comité s'est constitué pour défendre la sécurité des usagers et interpellé les autorités politiques. Son action est soutenue par une pétition que tout un chacun est invité à signer sur le site du Comité des Bruyères.
(web.me.com/jeanfrancoisrees/ruedesbruyeres/Bienvenue.html)

Le souhait des habitants n'est pas de transformer la chaussée pour en augmenter encore plus le trafic mais bien d'assurer un minimum de sécurité, tant pour les véhicules, que pour les cyclistes et les enfants qui l'utilisent à pied pour se rendre à l'arrêt d'autobus.

Nous espérons que cette initiative incitera les autorités de notre commune à soutenir les revendications et à intervenir auprès du ministre compétent pour que les travaux tant attendus soient réalisés dans les plus brefs délais.

Ont collaboré à ce numéro :

Rédaction : Anne-Sophie Hubaux, Valérie Delporte, Danièle Hallet, Brigitte Maroy, Denis Brusselmans, Olivier Moreaux

Coordination et composition : Olivier Moreaux

Imprimé sur un papier respectueux de l'environnement par l'APN.

Editeur responsable : Valérie Delporte, rue de Wavre, 63 à 5140 Sombrefe.

Nous rejoindre ?

Ecolo à Sombrefe, ce sont des citoyens qui ont décidé de faire du développement durable et de l'écologie un combat dans la vie de tous les jours. Nous nous réunissons environ tous les mois. Envie d'en savoir plus ou d'assister à une de nos réunions ? Contactez Valérie Delporte au 0477/659.356, Luc Bauwin au 0475/440.166 ou adressez-nous un mail à ecolosombrefe@skynet.be

Visitez notre site web : www.sombrefe.ecolo.be

Où sont passés nos arbres ?

Par Brigitte Maroy

En mars 2007, au cours d'une des journées de plantation d'arbres qui avait régulièrement lieu à Sombrefe, une poignée de citoyens accompagnés de leurs enfants et épaulés par des ouvriers communaux, ont planté des centaines d'arbres et arbustes le long du Linwez, près de la rue de la Buse.

Aujourd'hui, si un témoin de cette journée s'aventure dans ce quartier pour juger de la croissance des plantations, il serait bien en peine de les retrouver. En effet, la mise en place du collecteur d'eaux usées et la société Galère sont passés par là et les travaux effectués le long du ruisseau ont été sans pardon pour les arbustes qui avaient vu le jour ce matin de mars. Il en reste un, malheureux rescapé du carnage.

Ecolo ne conteste pas le bien-fondé des travaux qui ont eu lieu mais il nous apparaît crucial que ces arbres soient replantés.

Cela fait partie des engagements de la société Galère. **Le rôle du pouvoir communal de Sombrefe est déterminant dans la revendication d'une remise en état.**

Si rien n'est demandé, rien ne sera refait...

Cette démarche nous semble essentielle au regard du respect du bien public (et des deniers publics...) mais surtout pour la symbolique que représente aux yeux des enfants présents ce jour-là l'acte citoyen de planter des arbres ...

Planter des arbres, c'est améliorer la biodiversité dans son village et créer un lieu d'accueil pour une flore et une faune souvent bien mise à mal. C'est poser un geste pour la planète en agissant dans son environnement immédiat. C'est surtout un acte d'espoir dans le futur.

Aujourd'hui, il est préférable de ne plus passer par là...

A bon entendeur !